

intermédiaire entre le *statu quo* et les doctrines outrancières. Et certes, ce n'est pas ce *condominium*, entre puissances établies toutes deux sur la côte orientale, qui restaurerait l'équilibre, dans l'ancien « golfe » vénitien.

A parler net, cet équilibre ne peut avoir qu'une base, et c'est un Italien qui l'indique : « Trieste, dit-il, non plus autrichienne, mais allemande, voilà pour nous le plus grand malheur qui se puisse imaginer. Mais je ne m'effraierais nullement de voir se constituer, sur l'autre rive de l'Adriatique, un État jugo-slave de quelques millions d'habitants. Donnez aux Jugo-Slaves l'unité et l'indépendance, ils ne seront pas nécessairement des satellites de la Russie. Ils seraient portés plutôt, dans l'intérêt même de leur conservation, à s'appuyer sur l'Italie, au grand avantage de notre influence morale et de notre développement économique dans la péninsule des Balkans, où l'Autriche s'est montrée jusqu'à ce jour *notre seul et constant adversaire*¹. »

1. Donato Sanminiatielli, *In giro sui confini d'Italia*, p. 23, Roma. Fratelli Bocca, 1899.